



de restes osseux, dont la plupart appartiennent à de la faune, ainsi que quelques tessons. Nous étions restés sur un bilan partiellement négatif avec l'absence de connexion anatomique et un très net déficit de vestiges squelettiques, en référence au nombre minimal d'individus qui s'élevait alors à sept, dont quatre adultes, deux enfants et un individu périnatal. La date radiométrique avait été confirmée par la présence de vestiges de mobilier composés uniquement de tessons avec un minimum de cinq vases. Ces vases n'étaient également que très peu représentés. L'accumulation des os de faune, en revanche particulièrement nombreux ne résultait pas d'action anthropique. Ces lacunes importantes de vestiges semblaient résulter de vidanges naturelles liées à des ruissellements importants lors des phases pluvieuses et des fontes des neiges.

La campagne 2012 s'est principalement consacrée à l'exploration de la partie presque totalement colmatée de la galerie inférieure qui a livré de nombreux vestiges, tant céramiques qu'osseux, qui viennent combler en grande partie le déficit des vestiges. Il a été découvert deux voies de communications par lesquelles le matériel a pu migrer entre les deux galeries. Ainsi l'hypothèse actualisée est celle de dépôts primaires installés dans la galerie supérieure qui se sont retrouvés dans la galerie basse, conséquence du fonctionnement de la cavité, de l'action animale et d'intrusions humaines. Les nombreux vestiges humains ne viennent cependant pas modifier le NMI. Aucune connexion ni même proximité

anatomique n'a été identifiée. Le mobilier céramique documente maintenant dix vases, mais en revanche, aucun autre type de mobilier ou de parure n'a été mis au jour. Une dernière campagne est nécessaire pour achever le dégagement de cette galerie inférieure où repose encore du matériel en position secondaire.

Courtaud Patrice, Dumontier Patrice



Larrau - Grotte d'Amelestoy. Vase 10 - Bronze ancien/moyen. L'extérieur, beige marron, montre un décor constitué de bande d'impressions pointillées (tuyau de plume) couvrant la totalité du récipient.

LARRAU

Estives de Betsulé, d'Arlotua et de la montagne Saint Joseph

La campagne de prospection effectuée sur une petite partie de la commune de Larrau s'inscrit dans un projet de recherche initiée par des membres du laboratoire ITEM EA 3002 de l'université de Pau et des Pays de l'Adour. Depuis 2003, un projet vise à explorer la vallée de la Soule d'une manière comparative ; l'autre champ d'exploration est situé dans le sud des Appalaches en Géorgie (université de Géorgie à Athens, Etats-Unis). Cette démarche est fondée sur la mémoire inscrite dans les paysages, véritables archives naturelles, afin de comprendre le fonctionnement de l'anthroposystème souletin, constitué par des facteurs naturels (biotiques et abiotiques), mais aussi par une société montagnarde et une économie agropastorale. Les périodes concernées par les études sont comprises entre le Moyen Âge et aujourd'hui, périodes aussi documentées par des archives.

Les interactions entre ces différents facteurs sont au cœur de la démarche et l'occupation du territoire constitue un des éléments explorés. Toutefois, et jusqu'à présent, l'approche archéologique n'avait pas été réellement intégrée. Pourtant, la zone avait fait l'objet de prospections centrées sur la Protohistoire. En effet, les vestiges du type tertres, tumulus et cromlech sont particulièrement bien repérables (travaux de J. Blot).

L'objectif de la campagne de prospection de 2012 était lui très clairement orienté vers les structures à vocation économique, principalement liées au pastoralisme. Plus récemment, en 2000, Ch. Rendu s'était aussi penchée sur cette zone lors d'une précédente campagne. Nous nous sommes donc appuyé sur cette première démarche pour organiser notre propre étude.





Deux zones ont été retenues : l'une à l'est du pic d'Orhy, le long de la piste pastorale qui quitte la départementale juste sous le port de Larrau, le long de la frontière espagnole et l'autre sur l'ombrée de la Montagne Saint-Joseph, au-dessus du bourg de Larrau. Reprenant les méthodologies utilisées en Cerdagne (66) et Ossau (64), vingt huit structures inédites ont été repérées. Si douze structures sont isolées, les dix-huit autres sont regroupées en cinq ensembles. Il s'agit de sept enclos, douze cabanes et neuf tertres.

La fonction de ces derniers reste hypothétique (tertre d'habitat ou funéraire). Ils sont à proximité des cabanes et des enclos, sans que nous soyons en mesure de les associer chronologiquement. En revanche, enclos

ou cabanes peuvent être soit associés, soit isolés (à moins que les structures associées aient été détruites par les cayolars actuels).

Il est encore difficile de tirer des conclusions de cet inventaire débutant. Il faut cependant signaler la concentration des structures, le peu d'enclos et l'absence de couloirs de traite au regard des expériences ossaloises et cerdanes. Les résultats de cette première campagne sont tout à fait encourageants, même si des difficultés subsistent. Nous souhaitons ainsi pouvoir poursuivre cette démarche l'an prochain et mieux mettre en parallèle ces sites avec les fonds d'archives familiaux qui nous sont confiés.

Champagne Alain

